

—Baste! vous êtes un trembleur...—Vous avez peur de votre ombre.

—Et vous vous rassurez trop vite, vous, mon cher! Avez-vous découvert quelque chose, relativement à l'identité du singulier personnage qui vient de mourir?

—Rien... Mes recherches personnelles n'ont pas été plus heureuses que celles de la police.

—Et devinez-vous quel mystérieux motif a décidé ce pauvre diable à cacher son identité?

—Une seule hypothèse me semble probable...

—Laquelle?

—Un immense dégoût de la vie.

—C'est inadmissible.

—Pourquoi?

—Si cet homme voulait mourir, il avait dix moyens, tous plus pratiques les uns que les autres, de se supprimer lui-même, sans passer par les angoisses effroyables d'une instruction criminelle et la honte d'une exécution... Croyez-moi, le problème est encore à trouver... Il existait certainement, dans la vie du condamné quelque secret terrible qui lui commandait le silence et qui nous a servis... Félicitons-nous de ce hasard.

—Et admirons le sang-froid de Fabrice et son énergie rare en toute cette affaire...

—Oh! dit le docteur, je lui rends pleine justice! Il est très fort!...

—Sans lui, les soupçons naissants de Frédéric Baltus se changeaient en certitude, et nous étions perdus... reprit Jancelyn. Il nous a sauvés du baigne en risquant l'échafaud...

—C'était en vérité jouer trop gros jeu pour une misérable somme de vingt-cinq mille francs... et cela par la faute de Fabrice... Je voulais, moi, mettre le chiffre de cent mille francs sur le chèque... au moins cela valait la peine de s'exposer un peu.

—Oui, mais Fabrice connaissait mieux que nous les habitudes et la manière de vivre de Frédéric Baltus... S'il a tenu bon pour un chiffre modeste, c'est qu'il savait qu'une somme plus importante semblerait invraisemblable...

—Peut-être, mais cela aurait remis quelques fonds dans notre caisse effroyablement anémique.

—Combien possédons-nous à cette heure?

—Cinquante mille francs à peine...

—Diable! c'est maigre...

—Les plaisirs sont ruineux, mon cher? Nous dépensons sans compter, et les rentrées ne se font pas... Mes livres sont d'ailleurs à votre disposition...

—Oh! docteur, j'ai toute confiance...

—N'était-il pas convenu que vous prépareriez un chèque signé du comte de Sommerive? Je vous ai expliqué la situation... D'ici à un mois le comte sera dans une maison d'aliénés. Avant que le conseil de famille ait demandé et obtenu l'interdiction de ce gentleman, rien de plus facile que de toucher soixante ou quatre-vingt mille francs à la *Société générale*, sans qu'il y ait la moindre chance d'être éconduit ou suspecté. Le comte est fou, c'est vrai, mais il n'est pas interdit, donc il peut souscrire.

—Il me faut des spécimens des deux écritures.

—Ne vous ai-je pas remis une lettre du comte?

—Jamais.

—Je vais donc vous en donner une.

Le docteur, à l'aide d'une clef d'acier microscopique suspendue à sa chaîne de montre, ouvrit un des tiroirs de son bureau et prit dans ce tiroir un énorme portefeuille en maroquin rouge, contenant une centaine de lettres dépliées et soigneusement étiquetées.

Parmi ces lettres il en choisit deux.

—Voici d'abord, dit-il, une fort longue épître du comte.

Et il tendit une feuille de papier armorié à René Jancelyn.

—Écriture facile à imiter... murmura ce dernier après un instant d'examen. La signature demandera plus de travail, à cause du parafet compliqué, mais on y arrivera...

Ne nous arrêtons pas en si beau chemin et remplissons la

caisse... Examinez cette lettre... Elle est de madame *veuve Riquet de la Candèle*,... Cette autre émane d'un certain *Sigismond Badoul*, poète mal apprécié, artiste lyrique incompris, désireux de monter par l'échelle des femmes et se faisant présentement appeler dans le monde *vicomte de Saint-Médéric*.

—Qu'est-ce que c'est que ces gens-là?

—Une veuve et un intrigant, je viens de vous le dire. La veuve est éprise de l'intrigant... Elle a des fonds dans la maison Tomlinson, de Londres... Nous pouvons lancer sur cette maison un chèque de deux mille livres sterling, souscrit par la dite veuve Riquet de la Candèle, avec la signature Saint-Médéric pour acquit.

—Il n'y a rien à craindre?

—Non... La veuve sera dans une maison de santé avant quinze jours...

—Folle, elle aussi?...

—Non pas, du moins dans le sens rigoureux du mot, mais enfermée comme telle à la requête d'un parent qui voudrait hériter... Qui sait si ce dernier chèque, qu'on mettra naturellement sur le compte de sa passion insensée, ne servira pas l'héritier...

Réné Jancelyn prit et serra dans sa poche les papiers qu'il tendait le docteur.

—Et, continua ce dernier, Fabrice s'est-il décidé à vous remettre les pièces nécessaires à la confection d'un chèque de son oncle Maurice Delarivière, payable à Paris à la banque Jacques Lefebvre?

—Il m'a remis, comme modèle, un chèque tout rempli pour une somme insignifiante, mais il me faut le temps de graver la planche.

—Ne pouvez-vous laver l'écriture?

—Non, elle est trop ancienne... L'extrême violence des réactifs à employer feraient certainement subir au papier une altération compromettante. Fabrice d'ailleurs ne se soucie guère que nous tentions la fortune de ce côté, et j'estime qu'il a raison. Il craint que les soupçons de son oncle ne se portent sur lui.

—Ce serait sans grand danger, M. Delarivière ne livrerait pas son neveu...

—C'est probable, mais il est non moins probable que dans ce cas il le déshériterait absolument. Or Fabrice tient beaucoup à l'héritage dont, paraît-il, le chiffre est important.

—Et dont nous ne toucherons pas un centime, nous! dit Frantz Rittner avec amertume.

—Il est certain que Fabrice est un égoïste et qu'il nous lâchera sans hésiter, le jour où il pourra se passer de nous... Mais, qu'y faire?... Avez-vous autre chose en vue pour un prochain avenir?

—Hélas, non! Nous vivons d'expédients... Il faudrait mettre la main sur une combinaison hardie, qui nous enrichit d'un seul coup.

—Je la cherche depuis longtemps... fit René avec un sourire.

—La trouverez-vous?

—Je crois qu'elle est trouvée.

—Et c'est?

—Je vous le dirai quand j'aurai la certitude que je ne fais pas fausse route... Jusque-là je resterai muet! Avez-vous préparé le réactif que je vous ai demandé il y a trois jours?...

—Oui!

—J'en ai besoin aujourd'hui même.

—Pour mener à bien la combinaison dont il s'agit?

—Peut-être.

—Je vais vous le donner.

En prononçant ces paroles Frantz Rittner quitta son siège, s'approcha de la muraille et décrocha un tableau signé: *Boucher*.

Derrière le tableau se trouvait un placard fermé par une serrure à combinaisons.

Le docteur ouvrit ce placard, et René Jancelyn put voir